

LE CURÉ JACQUES JONCHERAY

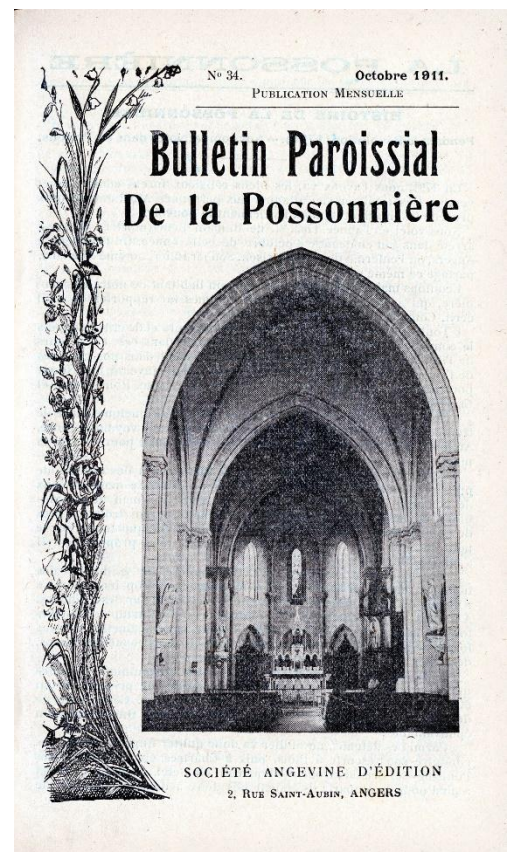


Fait rare, pendant plus de 80 ans, de 1848 à 1930, le cure de la Possonnière s'appela Joncheray. En fait ils furent deux du même nom, l'oncle puis le neveu, le premier René exerça du 9 septembre 1848 au 25 mai 1883, le second Jacques Joncheray du 17 juin 1883 à juillet 1930. C'est ce dernier qui marqua le plus notre commune et sa paroisse, de sa très forte personnalité.

Jacques Joncheray était le second enfant d'une famille nombreuse qui en comptait 10, originaire de la Chapelle-sur-Oudon. Son oncle le prit avec lui à La Possonnière dès 1855 pour lui enseigner le latin et l'envoya au collège de Combrée où il resta 7 ans avant d'entrer en 1863 au séminaire d'où il sortit 4 ans plus tard. On l'affecta d'abord vicaire à Jallais puis précepteur d'une famille vendéenne et enfin vicaire de la Possonnière à côté de son oncle à qui il succéda

en 1883. Il y exerça son ministère 47 ans avant de partir en retraite en 1930. Son élévation au canonicat de Saint Maurice ne lui fut sensible que par la joie qu'en éprouvèrent ses paroissiens et la marque d'estime que lui portaient ses supérieurs hiérarchiques. On le voyait sans cesse arpenter la campagne ou priant dans son église qu'il n'avait cessé d'embellir : dallages, statue, boiseries etc. L'école de filles Jeanne d'Arc qu'il fonda en 1912 avec ses deniers était sa fierté.

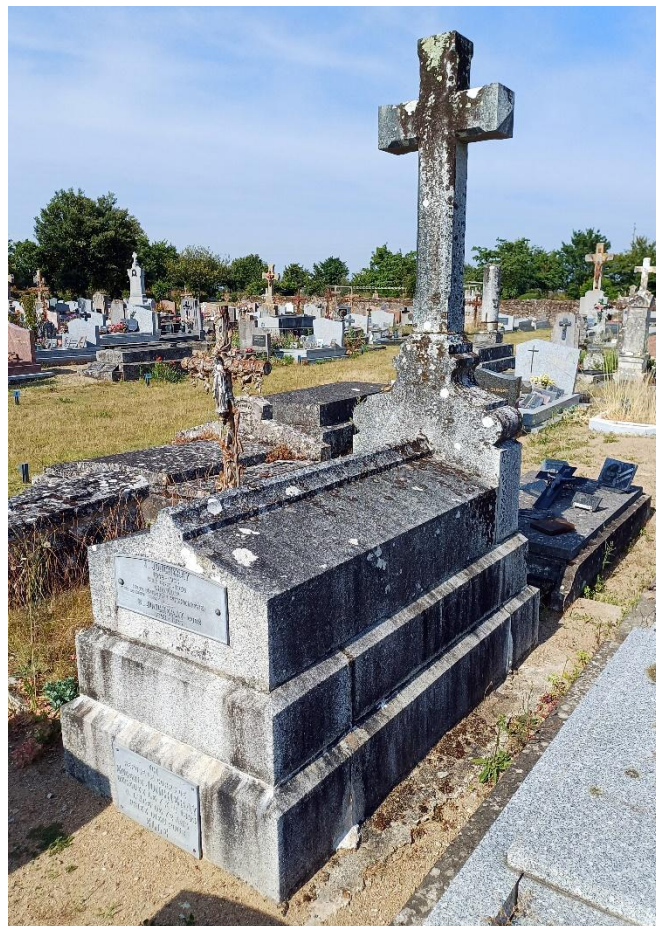
Sa bonté et sa charité sont restées légendaires. Il connaissait chaque famille, chaque enfant chaque malade, chaque vieillard. Une vie sociale intense régnait alors avant 1914 fortement concurrencée par la vie religieuse qu'il animait. Chaque dimanche était l'occasion d'une fête qu'il orchestrait. Curieux et perspicace, il s'intéressait à l'histoire de sa paroisse et nous laissa un bulletin paroissial très documenté. Il avait connu Mgr du Chilleau et le Colonel Félix de Romain officier royaliste durant la Révolution, dont il écrivit l'histoire. Mais sa plume restait acerbe contre tout anticléricalisme primaire.



J. Joncheray
Cure
La Possonnière le 12 Novembre 1930

Il prit sa retraite à Savennières, où il y-finit ses jour. Il est parti, nous a rapporté Mlle Yvonne de Romain, dans une petite charrette avec quelques bagages, quelques meubles, deux ou trois poules et un sac de pommes de terre sans oublier les œuvres de Bossuet son auteur favori.

Il n'oubliait pas pour autant sa paroisse tant aimée mais sentant son heure dernière arriver. Il reçut les derniers sacrements le jour du 15 août, son agonie devait durer une semaine encore pendant laquelle son neveu et successeur, l'abbé Dersoir le veilla jour et nuit. Sa mort survenue le 20/08/1933, jeta une grande émotion dans tout le canton. Une foule considérable l'accompagna de Savennières jusqu'au cimetière de la Possonnière où il repose en paix à côté de son oncle René (1818-1883) et de sa sœur Eugénie (1823-1895). Devant le portail du château, le drapeau des mutilés de guerre salua le cortège. Le curé-doyen de Saint-Georges prononça l'éloge du défunt dans l'église regorgeant de fidèles, suivi encore au cimetière par les discours du maire M. Ménard et de M. de Romain.



On dit que ses dernières paroles auraient été : « Je te bénis chère Possonnière ».